Il faut revenir a la saine tradition de 1867

L'AGRICULTURE A BESOIN DE LA PROTECTION

A UNE ASSEMBLEE TRES ENTHOUSIASTE A MONT-JOLI, M. PATENAUDE PROUVE QUE LA PROTECTION TARIFAIRE EST UNE NECESSITE POUR L'AGRICULTURE.

Devant une salle remplie à capacité, l'hon. M. Patenaude a traité samedi matin, à Mont-Joli, de l'urgence d'une politique de protection. Les acclamations ont été frénétiques. L'orateur a dit que la question tarifaire embrassait trois aspects principaux: la conservation et l'exploitation par et pour les Canadiens de nos ressources naturelles; l'examen de la question de la préférence britannique et, troisièmement, le tarif lui-même.

"Avec toutes ses richesses naturelles, est-il de bonne politique que la population canadienne soit laissée dans le malaise et même la pauvreté au point que ses enfants perdent confiance dans leur pays et s'en aillent à l'étranger par centaines de mille? Je dis qu'un gouvernement qui ne sait pas prévoir, qui n'a pas de politique fixe sur les problèmes vitaux du pays n'est pas un gouvernement. Je dis que pour arrêter une inondation de six pieds d'eau, il faut s'entourer d'un mur d'au moins sept pieds. Vous avez le droit d'être protégé contre l'ouvrier américain ou anglais, et je dis que si votre gouvernement manque de le faire, il n'est pas bon.

Passant ensuite à un exemple d'intérêt immédiat pour son auditoire, M. Patenaude montre à l'aide des statistiques officielles qu'elles ont été les importations de pommes de terre américaines depuis trois ans. En 1923, 20 millions de livres valant $450,000; en 1924, 24 millions de livres valant $575,000; en 1925, 62 millions de livres valant $834,000. Et pendant ce temps-là, pendant que notre marché était inondé de pommes de terre américaines, vous étiez obligés de jeter les vôtres, faute de trouver ou les vendre. Voilà la position. Ce n'est pas moi qui parle, ce sont les statistiques officielles du gouvernement. Vous voyez, messieurs, que nous n'en appelons ni aux passions, ni aux préjugés. Ce sont des témoignages que nous invoquons, témoignages des amis du gouvernement et des livres du gouvernement. Quand les cultivateurs de Saint-Césaire et de Marieville envoyaient une requête à M. Caron et lui criaient: pour l'amour du ciel sauvez-nous, les Américains sont en train de nous manger tout rond, ils étaient l'écho de tous les cultivateurs de la province. Et M. Caron lorsqu'il s'employait à les faire écouter pensait comme moi et comme vous.

L'orateur conclut en disant aux électeurs que dans la lutte présente, il ne s'agit plus des hommes et des partis, mais du pays lui-même du foyer et de la famille.

CHOMEURS ANGLAIS

Londres. — Le gouvernement anglais se propose, paraît-il, de créer, au profit des chômeurs n'ayant pas plus de 29 ans et qui, jusqu'ici, ne se sont spécialisés dans aucun métier, des centres d'enseignement professionnel, à Birmingham et à Newcastle. Une partie de ces hommes seront, après leur stage, envoyés aux dominions, où ils seront employés aux travaux agricoles.

L'expérience, c'est un peigne pour qui n'a plus de cheveux.

LES INJURES QUE L'ON M'ADRESSE JE LES MEPRISE

L'HON. M. PATENAUDE NE FAIT PAS DANS QUEBEC UNE CAMPAGNE DE PERSONNALITES. IL DISCUTE LA POLITIQUE ET MEPRISE L'ADVERSAIRE QUI REFUSE D'ENGAGER LE DEBAT.

L'hon. M. Patenaude refuse de suivre ses adversaires politiques sur le terrain des insultes et du dénigrement. Il discutera la politique, exposera son programme courageusement et forcera l'adversaire à débattre loyalement les problèmes du jour.

C'est en ces termes qu'il s'exprimait ces jours derniers:

"Je n'ai pas faibli devant le devoir que m'a tracé ma conscience. Et je suis bien aise de le dire devant vous mes amis, qui me connaissez depuis toujours. Les calomnies, les mensonges et les injures qu'on m'adresse, je les méprise et je les pousse du pied parce qu'elles ne peuvent pas m'atteindre. Ceux qui me connaissent me rendent un hommage certes trop flatteur, mais précieux parce qu'il n'est dicté ni par la politique ni par les partis mais qu'il est absolument spontané. Cela compense bien les petites misères et les petites vilénies qui viennent d'ailleurs.

L'orateur déclare que ses adversaires devront avant le 29 en venir à discuter sérieusement des problèmes politiques et la boue qu'ils jettent au peuple pour "aveugler les éclaboussera eux-mêmes. Si nos adversaires, dit-il, ne redoutaient pas la force de la vérité et le triomphe de la justice, croyez-vous qu'il leur faudrait autant d'hommes, autant d'influences, autant de dépenses autant de journaux pour ne renverser qu'un homme? Non.

Mais ils savent qu'il y a de l'inquiétude dans les esprits et que partout ou nous allons, la foule se porte compacte et dense cherchant la vérité et le salut politique. Ils savent que nous ne trouvons plus de salles assez grandes pour abriter ces foules; ils savent que Québec a vu accourir vers nous une multitude sans précédent. Devant le courant irrésistible, ils sont effrayés. Au lieu de discuter des arguments à leur mérite, ils restent à ce côté de la question et s'acharnent à vous y maintenir. Et pourtant que disons-nous? Nous disons qu'il faut que les deux grands partis et les hommes qui veulent diriger la politique canadienne reviennent aux traditions et aux principes éprouvés qui valent bien mieux que les théories nouvelles."

LES VICTIMES DE L'AUTOMOBILE

New-York. — Le bureau des véhicules automobiles de l'Etat de New-York publie des statistiques qui montrent qu'au cours du mois d'août, 25 personnes ont été tuées et 5,586 bessées, dans des accidents d'automobile.

Beaucoup de ces accidents auraient pu, paraît-il être évités, si les conducteurs d'automobiles se mettraient un peu plus prudents.

Quarante pour cent des piétons blessés sont, d'après ces statistiques, des enfants au-dessous de 15 ans. Le bureau suggère pour remédier à cette situation, une campagne d'éducation active, visant à la fois les chauffeurs et les piétons.

Après certaines épreuves, le coeur ne retrouve pas de convalescence.

Tout le monde fait des erreurs ou peut en faire. Les partis, dans certaines circonstances ont pu en commettre; les chefs ont pu errer dans le passé; on s'est éloigné tranquillement des principes indiscutés à l'époque de la Confédération et depuis. Est-ce que je commets une faute ou un crime en demandant aux hommes des deux partis de remonter le cours des ans et de revenir à des traditions dont on ne peut contester la grandeur et la bienfaisance. A la base de cet enseignement politique est le principe posé par Macdonald que l'intérêt canadien doit tout dominer et doit être la mesure de notre intervention au pays et à l'étranger.

M. Patenaude invite ses auditeurs à réfléchir et à répondre à cet appel qui s'adresse au meilleur de leur coeur. De la sorte, dit-il, se développera au pays le véritable sentiment canadien. Depuis le commencement de la campagne, j'ai fait appel au meilleur de votre coeur pour sceller une ère de paix entre les deux grandes races qui habitent notre pays. N'est-ce pas mieux que de semer des préjugés et de faire appel aux passions? Je dis qu'il faut mieux nous aimer, mieux nous comprendre pour travailler ensemble à la grandeur de notre pays. Je veux convaincre nos voisins qu'ils doivent accorder à ceux de notre race, la liberté de se développer selon leur tempérament, leur mentalité et leurs traditions. Je suis prêt à dire à nos concitoyens d'autre origine qu'ils peuvent venir partout dans cette province et qu'ils s'y sentiront chez eux, comme nous nous sentirons chez nous dans les autres provinces, si ce sentiment d'affection et de compréhension mutuel se développe comme il doit. Au lieu de semer la haine, je veux semer la paix et l'amitié. Si vous croyez que cette doctrine d'économie politique de retour aux vieux principes et d'amitié entre les races est celle d'un bon canadien, vous m'appuierez et vous appuierez "mes candidats".

L'HON. M. PATENAUDE.

MARIAGES D'ESSAI DE 3 ANS EN RUSSIE

Berlin. — D'après le "Lokal Anzeiger", le gouvernement des Soviets aurait autorisé les mariages d'essai d'une durée de trois ans. A l'expiration de cette période, les parties auront la faculté, s'ils considèrent l'essai satisfaisant, de conclure au mariage définitif, ou, dans le cas contraire, de se séparer, sans avoir à passer par toutes les formalités du divorce.

Cette loi, déclare le "Lokal Anzeiger", vise à mettre au clair la situation plutôt embrouillée des mariages en Russie, à l'heure actuelle.

Il suffira, pour ces mariages d'essai, de se faire inscrire à la mairie. Si l'expérience ne réussit pas, le mariage sera déclaré nul, purement et simplement, et un trait au crayon bleu sera passé sur les noms des contractants inscrits au registre de l'Etat civil.

A l'heure actuelle, un homme en Russie, est nubile à 18 ans, et une femme à 16 ans. L'épouse peut à sa convenue, prendre le nom de son mari ou garder son nom de jeune fille. Il est, d'autre part, loisible à l'époux de prendre le nom de sa femme.

Les enfants, de leur côté peuvent prendre le pom, soit de leur père soit de leur mère, ou l'un d'eux peut prendre le nom du père, et l'autre le nom de la mère, ou vice versa.

UNE INVASION DE RATS EN ANGLETERRE

Londres. — A la suite de la récente invasion de rats à Buckingham Palace et l'augmentation énorme de ces rongeurs dans tout le Royaume-Uni, l'Anti-Rodent Society vient de commencer une active campagne de destruction. Partout elle engage les commerçants, les ménagères, et en général tous les citoyens anglais à partir en guerre contre "la gent trotte-menu."

De coutume "la semaine des rats" — pendant laquelle on redouble d'effort pour exterminer cette vermine, — a lieu à la fin de novembre; mais cette année la date en a été avancée, dans la crainte d'un hiver précoce.

M. C. L. Claremont, ex-chimiste du laboratoire pour la destruction des rats au ministère de l'agriculture, vient de soulever une véritable émotion dans le Royaume-Uni en déclarant que les rats causent bon an mal an, en Angleterre, pour près de 70 millions de livres sterling de dégâts.

LES CHIFFRES SONT UNE REPONSE A LEURS DISCOURS

NOUS IMPORTONS DES QUANTITES CONSIDERABLES DES PRODUITS AGRICOLES AMERICAINS QUE NOUS POUVONS PRODUIRE NOUS-MEMES. — CONCURRENCE DESASTREUSE.

Pour l'année finissant le 31 mars 1925, le Canada a importé des Etats-Unis seulement 172,000 barils de pommes; 545,000 livres de cerises; 14,000,000 de livres de pêches; 18,000,000 de livres de poires; 102,000 boisseaux de prunes. Ceci pour les fruits frais seulement. En fruits secs, il a importé un million de livres de pommes; un million de livres de pêches; quinze millions de livres de pommes et pruneaux. En fruits conservés; trois millions de livres de pêches, 2,300,000 livres confitures et gelées. Si nous passons aux légumes, nous y voyons qu'il a importé pour $253,000 de choux; pour $400,000 d'oignons; pour $875,000 de pommes de terre; qu'il a fait entrer au pays un million de livres de fèves; 1,853,000 livres de pois, 1,700,000 tomates en boîtes, 121,000 gallons de cornichons et pour couronner le tout, 62,000,000 de livres de patates d'une valeur de $834,000. Comprenez-vous maintenant pourquoi on veut que la province de Québec se tienne à côté de la questoin et vote sur des faits du passé."

LA POLITIQUE DES PERES DE LA CONFEDERATION

ILS SE SONT DITS: LA NATION DOIT VIVRE AU PAYS D'ELLE-MEME ET POUR ELLE-MEME. LA NECESSITE D'UNE POLITIQUE NATIONALE DE PROTECTION.

Les Pères de la Confédération et leurs successeurs ont envisagé l'avenir et se sont dit: Nous devons établir ce pays pour que la nation qui y vit y puisse vivre d'elle-même et pour elle-même. Nous devons faire surgir autour des centres agricoles, des centres industriels afin que par leur collaboration le pays progresse et s'enrichisse. Ils ont alors fondé ce qu'on a appelé dans ce temps-là et depuis la Politique Nationale, politique qui convenait dans toutes les circonstances qui pouvaient se présenter dans la vie du pays" a déclaré l'hon. M. Patenaude à Rimouski samedi dernier.

L'orateur a montré alors brièvement comment le pays s'est développé de l'Est à l'Ouest. "Nous avons organisé notre vie nationale pour vivre chez nous sans nous occuper de nos voisins et des étrangers. Et ce formidable effort de cinquante ans a été fondé sur la confiance dans le bon sens de notre population. Que se passe-t-il aujourd'hui, en 1925? Pour conserver le pouvoir, le gouvernement, qui n'a pas de majorité, trafique notre charpente économique avec quelques doctrinaires libre-échangistes et quelques députés spéculateurs."

DANS L'OUEST

M. Patenaude rappelle que le premier ministre a dit et laissé dire dans l'Ouest des propos inquiétants. Il a promis quatre portefeuilles si les Progressistes voulaient rentrer dans le parti libéral. "Alors! dit-il, ceux pour qui vous votez aujourd'hui ne seront pas ceux qui vous gouverneront quand M. King aura procédé à la réorganisation dont il parle. Il se dit sans doute: dans Québec on ne s'occupera pas de ce que je prêche, mes amis vont se contenter de lancer un peu de boue aux électeurs. Ils resasseront de vieux préjugés, et je tiendrai la province entre nos mains. D'ailleurs je suis bien tranquille, je n'ai plus aec moi Mitchell, McCrae et sir Lomer Gouin, et quant à M. Marler, son cas est réglé. Alors que dans toutes les provinces on fait la lutte sur des questions économiques et qu'on la fait sérieusement, il n'y a que dans la province de Québec qu'on fasse le genre de campagne dont vous avez les échos dans les journaux. On nous laisse ignorer les questions vitales et on débite des histoires de loups-garous.

UNE POLITIQUE

L'orateur dit qu'il est impossible qu'un pays ait plusieurs politiques économiques, à l'Est, à l'Ouest ou au Centre.

M. Patenaude montre en quelques mots la façon dont l'Ouest s'est développé, il dit que dans la dernière génération, le fermier s'y est souvent établi sans intention d'y rester, exploitant des terres à blé un peu comme on exploite une mine. L'orateur déclare qu'il est hors de doute que l'Est devra faire de nouveaux sacrifices pour l'Ouest, mais qu'il est absolum question d'attenter à nomique de notre pays rêt d'un groupe. "Je King, que nous ne p vous suivre, que votre celle d'aucun des gran que si vous vous mette que de M. Forke et de notre peuple ne vous

L'annonce des cand MM. Yvon Laurier et d Laurier comme candi tionnistes est saluée p nerres d'applaudisseme

"Nous faisons une lu lutte de principes, lut questions économiques, une politique nationale; quoi nous avons cru nait d'oublier et de injures et les calomnies au second plan les q partis et de chefs afin ver au-dessus des homm sus des partis au-dessus ments pour ne plus voir rêt du pays.

KING SEUL

"Est-ce que je sui ne compagnie, avec M. Mitchell, Marler, les deux docteurs pour demander aux v ges si leur parti, si partis, n'ont pas com d'erreurs et s'il n'est p que tous deux avec le reviennent à la vraie canadienne, prêchée donald, maintenue ceux qui lui ont su compris sir Wilfrid mais que M. King vent nant mettre en pièces.

M. PATENA

Pour Rendre nos Chemins de Fer Payan

La manière sûre, la seule manière --- de résoudre notre difficile problèmes des chemins de fer

ACTUELLEMENT NOTRE RESEAU NATIONAL CANADIEN EST EN DIFFICULTES FINANCIERES. ON MENTIRAIT EN NIANT CE FAIT, CE SERAIT FOLIE D'ESSAYER A EN AMOINDRIR L'IMPORTANCE.

MAIS CETTE VASTE ENTREPRISE COMMERCIALE PEUT ET DOIT ETRE TIREE DE L'ORNIERE, ET CELA RELEVE DES VOTANTS, HOMMES ET FEMMES DU CANADA !

Un Pain assez gros pour Deux

Si nous avions bien prévu, nous n'aurions jamais construit ce vaste chemin de fer. Mais ce qui a été fait ne peut être démoli. Inutile de jeter les hauts cris. Le problème se résout à prendre une décision pour remettre le plus sûrement possible le National Canadien sur une base payante.

Jusqu'ici la direction de ce réseau ne s'est appliquée qu'à stimuler plus d'affaires, de transport de marchandises et de voyageurs, pour le National Canadien aux dépens du Pacifique Canadien. Par cette méthode, les frais de stimulation des affaires sont beaucoup augmentés pour les deux réseaux, et sans avantage pour aucun. Ils se battent simplement pour la division du pain, qui n'est pas assez gros pour la vie des deux

La seule manière de résoudre notre problème ferroviaire repose entre les mains des votants du Canada qui devront voir à ce que nos chemins de fer reçoivent un plus gros pain pour se le diviser, un pain de transport et de trafic de voyageurs qui sera assez gros pour les deux réseaux.

Nous avons le Gland, Il faut faire croître le Chêne

Comment augmenter le trafic du transport, voilà le noeud de notre problème! La plupart des trains de transport de marchandises canadiens rapportent $5.00 par mille de parcours; la plupart des trains de voyageurs rapportent seulement $2.00. Conséquemment il faut s'occuper surtout des trains de transport des marchandises.

Il va sans dire qu'il y a des genres de transports de marchandises qui sont plus payants les uns que les autres. Il n'y a qu'une très faible marge de profit dans le transport du grain, d'abord parce que le tarif qui s'y applique est plus bas la tonne par mille que le tarif sur toute autre commodité, et puis parce que le mouvement du grain est un gros trafic, exigeant un énorme placement en wagons qui ne circulent pas une grande partie de l'année.

Mais il y a une marge substantielle de profit à transporter les marchandises en général. Que pouvons-nous faire pour assurer à nos chemins de fer plus de profits?

Un Tarif Plus Elevé est le Remède

Augmenter notre population, commencer un gros mouvement d'immigration, et le reste suivra naturellement! C'est plus facile à dire qu'à faire. Pas du tout! Tout ce que nous avons à faire pour attirer une forte immigration c'est d'assurer à l'immigrant une occupation constante à de bons gages, ou la chance de s'engager profitablement sur une ferme ou autre forme de production ou de service.

Un tarif plus élevé, qui sera un véritable Tarif Protecteur, lui assurera une garantie absolue. Et il n'y a pas d'autre chose!

Un Tarif Plus Bas est un Poison

Une politique tarifaire qui permet au marché canadien de s'approvisionner de plus en plus des produits étrangers, a pour résultat de réduire considérablement le trafic du transport des marchandises pour nos chemins de fer. Quand, par exemple, par suite d'une insuffisante protection tarifaire, la manufacture de verrerie Libbey-Owens, à Hamilton, fut contrainte de céder le champ canadien à l'usine soeur en Belgique, les chemins de fer du Canada perdirent le transport de 2,000 chargements de wagons de matériel brut par année!

Si les filatures canadiennes confectionnaient les textiles que nous importons chaque année, nos chemins de fer transpo raient 50,000 chargements de wagons plus par année de matériel brut.

Imaginez la grande quantité d'au choses qu'en vertu d'un bas tarif nous portons, alors que grâce à un tarif é nous confectionnerions dans nos pro ateliers, et vous vous rendrez compte la seule solution de notre problème fe viaire n'attend que notre décision au s tin pour leur mise en fonctionnement. trafic nécessaire est ici. Tout ce que n avons à faire c'est d'en profiter.

L'Augmentation des Importations sig de plus gros Déficits pour les chemins de

Chaque fois que le bas tarif des d nes prend une partie du marché du pay l'industrie canadienne et la donne à dustrie étrangère, nos chemins de fer s frent de quatre manières.

1. Ils perdent le transport du mat brut dont ces industries feraient ge.
2. Sur le produit fini, au lieu du p tarif, ils n'ont qu'une partie du t d'importation directe, un tarif b coup plus bas.
3. Quand cela se traduit par le fait le marché de l'Ouest canadien s provisionne dans les usines des E Unis, ils perdent le long transport l'Est et de l'Ouest et ne jouissent court transport de la ligne inter tionale.
4. Ils perdent le transport de toute marchandise qui aurait été conso mée par les travaillants, par suite manque d'emploie, et qui émigr aux Etats-Unis.

Un tarif plus bas prive les GENS d'ouvrage. Et abaisse de même les profits des CHEMINS DE FER. Nous ne pouvons sauver nos chemins de fer en leur donnant moins d'ouvrage. Il nous faut faire appel à notre jugement et à notre courage pour leur assurer plus d'ouvrage, plus de revenus. Un tarif plus haut résoudra le tout.

VOTEZ CONSERVATEUR

Pour un Tarif plus élevé et pour une Réduction de taxes.

Liberal Conservative Victory Committee, 339 Bay, Tor

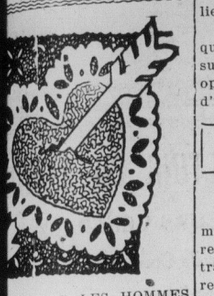
CAPITAL

La Bière Honnête en Pureté et Qualité

The Capital Brewing Co. Limited

OTTAWA, ONT.

LE COIN DES AMOUREUX



DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR PHYSIONOMIE

(Suite)

eux. — Les gros yeux an- la paresse, l'envie, l'indis- l'orgueil, la faiblesse du nt. Ceux qui ont les yeux s dans la tête, et dont la étendue et longue, sont neux, méchants, emportés, vaises moeurs, trompeurs et

eux qui sortent un peu de marquent un homme extra- prodigue de son temps et ourse, inconstant, assez bon e, mais d'un esprit plus aire.

me qui regarde ordinaire- frontément et dont les pau- ont toujours ouvertes, est ans conscience, et peut de- n faussaire s'il ne devient

x petits et ronds inidquent blesse, de la crédulité; avec yeux, on est rarement fa- e la fortune, et l'on n'est are.

rare que ceux qui louchent t pas chicanneurs, envieux eurs.

qui clignent les yeux et re- ontinuellement les paupiè- incrédules. Des taches de de citron dans le blanc des noncent de la violence dans ère.

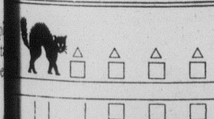
qui ont habituellement les nges, teints de sang, bal- larmes ardentes, sans que ormité soit causée par les ou par le chagrin, sont leins d'orgueil, portés au e et à l'hypocrisie. Si vous yeux qui ne soient ni trop rop petits, bien placés, un nts et couverts d'une bel- re, c'est le signe d'un es- n de force, d'un jugement une âme généreuse. Si ces noirs, ils promettent plus ; s'ils sont bleus, plus de la paix.

ination se trouve souvent yeux noirs; mais presque les yeux bleus accompa- génie.

nts. — Des dents petites, ourtes, séparées, sont sou- gne de l'esprit, de la dé- d'un coeur honnête; mais agent une mauvaise santé e courte.

nts disposées d'une manière annoncent un homme qui prudence, tourner à tout

ui ont des dents aiguës,



LE COIN SUPERSTI

LEF DES SONGES

— Costume: dissimula- bouderie et occasion de

Voy. Cadeau.

— Nuit blanche.

Voir celui d'une person- changera de visage pour uitrer le sien: on se met- n'un à dos.

Mariage d'argent.

— Vulgairement: tou- de bouillons.

— Votre gourmandise mettre à l'amende.

— Vertu à cheval sur

Vous rappellent le pro- mme on fait son lit on

— En porter un: mar- neur.

— Une jolie dame ou demoiselle s'occupe de nsieur. Soyez prudente, é